

Mon cher Ami,

Vive l'amitié! après que vous êtes revenu on c'est ^^ une fois dans une chaleur étouffante – et puis de ma faute ! – plusieurs. Et maintenant je remets de jour en jour mon départ pour Paris, et je ne suis pas même sûre si j'arriverai avant le courrier.

Mon cœur qui était après cette crise tellement mieux vient d'avoir il y a 9 jours une crise [*de nouveaux?*]. Nous espérions que cela était une toute petite alerte mais après 2 jours au lit – les crampes [...il·legible] des sueurs des bouffés et de légers douleurs. Le docteur exige avant tout l'immobilité.

Nous essaierons quand même rentrer d'ici vers le 26-27.

J'ai gardé de notre rencontre les souvenirs d'une question que j'ai touché et que je crois que vous n'avais pas compris les causes de mes troubles. Je [*parle?*] de mon regret que les traductions françaises de vos livres me paraissent. Vous normes [*suives?*] en disent que le [*fringant s'embarque?*] qu'en dehors du français souvint des occultas un écrivain et que avec l'espagnol et maintenant avec l'anglais encore avez-vous des lecteurs et une secours assez vaste pour ne pas convoité des lecteurs de Paris ! Le [*intervalle?*] qui liquéfiait mon cerveau était la cause que je n'ai pas réagi immédiatement que je comprends très bien votre point de vue et je l'accepte pour vous mais pas pour moi. Puisque ni moi ni mes amis ne parlent l'espagnol et même l'anglais et que nous malheureusement sommes éprise de votre œuvre - que j'aime même sans presque le connaître – plus donc j'ai intimement les vies. Et avec cela encore la géographie, la distance, la vieillesse et les maladies me sépare de vous.

[*Le neuf intéresse et je vous envie?*]. Votre [...il·legible] mon exposition en Pologne en attendre que je dois malheureusement en sortir a le [...il·legible] ou les émigrés des monstres [...il·legible] lubriques sont devenus persona grata.

ROUSSILLE. Lamazière Basse Corrèze 21/VIII